

# Célébration Critique

20 ans *Musée Précaire Albinet*

Thomas Hirschhorn

## L'événement

Samedi 21 septembre 2024 ♦ 10h-22h

Au City Stade, Aubervilliers

→ Angle de la rue Albinet et de la rue Gaëtan Lamy

## La conférence de presse

Jeudi 27 juin 2024 ♦ 9h30- 11h

La Fab. fonds de dotation agnès b.

→ Place Jean-Michel Basquiat Paris 13 | Métro 14 BNF

## Contacts presse

**Les Laboratoires d'Aubervilliers**

Lucie Beraha

[l.beraha@leslaboratoires.org](mailto:l.beraha@leslaboratoires.org)

07 83 807 708

**La Fab.**

Marina Belney-Ruiz

[marina.belney@agnesb.fr](mailto:marina.belney@agnesb.fr)



Vue du Musée Précaire Albinet

**LES LABORATOIRES**  
**D'AUBERVILLIERS**

# Sommaire



Vernissage de l'exposition Joseph Beuys, 18 mai 2004

Présentation de l'événement .....	3
Note d'intention .....	4
Liste des intervenant·es .....	5
Les films .....	6
Réponse de T. Hirschhorn à un soutien financier sollicité .....	8
Biographie de Thomas Hirschhorn .....	10
Le Musée Précaire Albinet - présentation .....	12
Texte de Camille Laurens .....	14
Le livre .....	15
<u>Quelques articles de presse</u>	
<i>Emmanuelle Giuliani, La Croix</i> .....	16
<i>Emmanuelle Lequeux, Aden</i> .....	17
<i>Marie-Anne Kleiber, JDD</i> .....	18
<i>Frédéric Medeiros, Aubermensuel</i> .....	19
<i>Blandine Seigle, Le Parisien</i> .....	20

# Célébration Critique

20 ans *Musée Précaire Albinet*

Thomas Hirschhorn

**Le *Musée Précaire Albinet* est une œuvre dans l'espace public de Thomas Hirschhorn réalisée en 2004 à l'invitation des Laboratoires d'Aubervilliers. Bâtiment de fortune construit au pied d'une barre d'immeuble du quartier du Landy à Aubervilliers, ce musée a présenté avec l'aide des habitant·es des œuvres majeures de l'histoire de l'art occidental du XX<sup>e</sup> siècle, dont les artistes avaient pour projet de changer le monde.**

En nous réunissant à l'occasion des 20 ans du *Musée Précaire Albinet*, nous souhaitons affirmer - par la « célébration critique » - qu'une œuvre d'art précaire dans l'espace public peut dépasser son statut d'objet et exister en dehors de sa matérialité - créant sa propre mémoire, sa propre légende, ses moments de grâce, son mystère.

Au cœur de cette « célébration critique », les **prises de parole d'environ 30 personnes** impliquées dans l'aventure (résidents de l'époque, habitants d'aujourd'hui, intervenants, travailleurs sociaux, témoins) mettront en discussion les différents niveaux de transformation que le projet a suscité. La « célébration critique » vise la « réception critique », elle est basée sur les formes de durabilité future, non sur la nostalgie.

Concrètement, la manifestation aura lieu **samedi 21 septembre 2024**, à l'occasion des Journées européennes du patrimoine. Un abri sera installé devant la Cité Albinet et accueillera, de 10h à 22h, visiteurs et visiteuses. Au programme : **prises de parole et scène ouverte, exposition, maquette, vidéos d'archives et film réalisés par Coraly Suard, catalogues** en libre distribution, **buvette, restauration et musique** ! Le tout, sous l'égide du **Carré noir de Kasimir Malévitch**, prêté pour l'occasion par le Centre Pompidou.

Production, **Les Laboratoires d'Aubervilliers**

Avec le soutien du **Centre Pompidou**, de **Pro Helvetia - Fondation suisse pour la culture**, du **Centre culturel suisse**. **On tour**, du **Aargauer Kuratorium**, du **fonds de dotation agnès b**, de la **Fondation BeLonging**, du **Bureau des heures invisibles**

Et de la **Direction régionale des affaires culturelles Île-de-France**, du **département de la Seine-Saint-Denis**, de la **ville d'Aubervilliers**

(en cours)

# Note d'intention



Montage de l'exposition Andy Warhol, 31 mai 2004

L'intention de la célébration des « 20 ans *Musée Précaire Albinet* » est d'affirmer - par la célébration - qu'une œuvre d'art « précaire » dans l'espace public peut créer et maintenir une mémoire collective qui dure dans le temps.

La mémoire collective du « *Musée Précaire Albinet* » s'est créée - à l'été 2004 - grâce à l'intensité, grâce aux rencontres et grâce au vécu de son expérience-même. Célébrer ces moments d'intensité 20 ans plus tard est à la fois un hommage à tous les participants de l'époque et aussi une réaffirmation importante : la réaffirmation qu'une œuvre d'art « précaire » dans l'espace public peut dépasser le statut d'objet, peut exister en dehors de sa matérialité, et peut créer sa propre mémoire, sa propre légende, ses propres moments de grâce et son propre mystère.

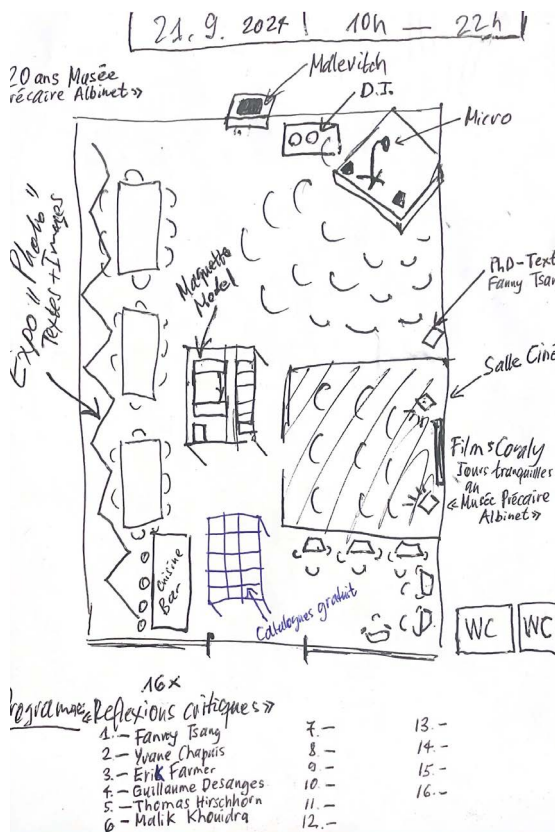
Le « *Musée Précaire Albinet* » veut être « une preuve » et veut témoigner, par la célébration de ses 20 ans, que cette affirmation donne des réponses aux questions de l'après, de l'impact de « ce que cela a changé et aux questions de « durabilité ».

Un travail comme le *Musée Précaire Albinet* fait sens dans le moment et à chaque instant de son expérience. Mais, comme toute vraie expérience - et l'art est « expérience-en-soi » - la question de la transformation est posée : la transformation à laquelle l'art donne le pouvoir, le pouvoir de transformer chaque être humain. C'est pourquoi il est important à l'occasion de cette célébration, de proposer et de partager une critique du *Musée Précaire Albinet*, de questionner ce travail d'art et de réfléchir à son devenir, à ce qu'il a produit et ce qu'on peut en faire.

La célébration d'une expérience collective - 20 ans plus tard - affirme avec force et conviction que l'art dans l'espace public doit être précaire. Il doit être « aventureux et précaire » - comme le dit magnifiquement le philosophe Giorgio Agamben - « s'il veut se maintenir dans un rapport juste avec le mystère ».

**Thomas Hirschhorn, janvier 2024**

# Liste des intervenant·es



Première ébauche de plan, janvier 2024  
© Thomas Hirschhorn

**Raouff Bensalah** ♦ Habitant du quartier, équipe du Musée Précaire Albinet

**Bernard Blistène** ♦ Historien de l'art, directeur honoraire du Musée national d'art moderne - Centre Pompidou, conférencier sur Joseph Beuys

**Yvane Chapuis** ♦ Historienne de l'art, ancienne co-directrice des Laboratoires d'Aubervilliers, conférencière sur Piet Mondrian

**Omar Chikh** ♦ Habitant du quartier, équipe du Musée Précaire Albinet

**Guillaume Désanges** ♦ Critique d'art, ancien secrétaire général des Laboratoires d'Aubervilliers

**Patricia Falguières** ♦ Historienne, conférencière sur Kasimir Malévitch

**Erik Farmer** ♦ Habitant de Forest Houses dans le Bronx à New York, coordinateur du projet *Gramsci Monument* en 2013

**Christophe Fiat** ♦ Écrivain, coordinateur des débats et des ateliers d'écriture

**Gwenaël Florès** ♦ Travailleur social à l'Office Municipal de la Jeunesse d'Aubervilliers

**Jefel Goudjil** ♦ Travailleur social à Avignon, coordinateur du projet *Deleuze Monument* en 2000

**Thomas Hirschhorn** ♦ Artiste

**Xavier Isaïa** ♦ Habitant du quartier, équipe du Musée Précaire Albinet, régisseur principal des réserves du Centre Pompidou

**Hatouma Keita** ♦ Habitante du quartier, équipe du Musée Précaire Albinet

**Malik Khouidrat** ♦ Travailleur social au Service Hygiène et Santé d'Aubervilliers

**Angela Lampe** ♦ Conservatrice au Centre Pompidou, Musée national d'art moderne

**Camille Laurens** ♦ Écrivaine, intervenante atelier d'écriture et débat semaine Marcel Duchamp

**Evangeline Masson** ♦ Ancienne étudiante en esthétique et sciences de l'art à Paris I, assistante Musée Précaire Albinet

**Florence Morat** ♦ Équipe de la Direction de l'action éducative et des publics du Centre Pompidou

**Alfred Paquement** ♦ Historien de l'art, ancien directeur du Musée national d'art moderne

**Karim Rouillon** ♦ Ancien étudiant stagiaire des Beaux-Arts de Paris, assistant sur le Musée Précaire Albinet

**Catherine de Smet** ♦ Historienne de l'art, conférencière sur Le Corbusier

**Nour-Eddine Skiker** ♦ Travailleur social à l'Office Municipal de la Jeunesse d'Aubervilliers

**Fanny Tsang** ♦ Docteure en esthétique, autrice d'une thèse sur le Musée Précaire Albinet

Et d'autres à venir...

# Les films



*Jours tranquilles au Musée précaire Albinet, Coraly Suard*

## ***Jours tranquilles au Musée précaire Albinet***

Documentaire de Coraly Suard

52 minutes, 2005

Co-production, ARTFILMS, Centre Pompidou

*Jours tranquilles au Musée précaire Albinet* met l'accent sur l'importance des individus et la signification du quotidien. Sur un mode fragmentaire, croisant visages et paroles, le documentaire s'attache à témoigner de ces moments pas toujours lisses et victorieux dans lesquels se révèlent l'altérité et la différence. Dans cet espace de confrontation qu'est le *Musée Précaire Albinet*, le documentaire met en évidence le but commun de l'artiste et des habitants de la cité Albinet : l'œuvre à naître et à exposer qui met les êtres en mouvement et crée l'échange. C'est un document abrupt, chaotique et émouvant qui maintient sous forme de mémoire vive, cet espace public précaire qui engage une expérience collective.

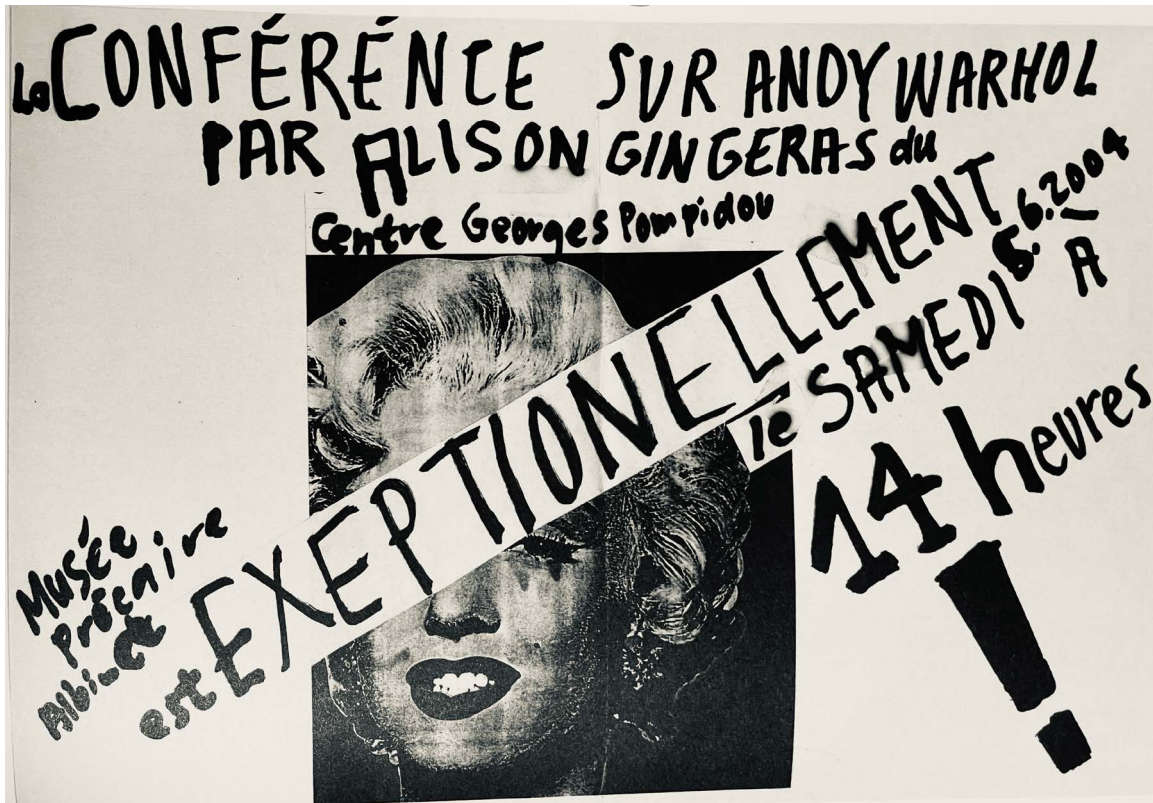
## **8 artistes / 8 films**

Vidéo de Coraly Suard

Réalisés à partir des archives filmées de 2004, plus de 90 heures de rushes, ces images s'enchaînent à la manière d'un journal filmé au jour le jour, dans un collage des différents temps qui ont rythmé les huit semaines d'existence du *Musée Précaire Albinet*.

Chacun des films donnera la parole à l'un des huit artistes exposés dans le *Musée Précaire Albinet* pour interroger la puissance transformatrice de l'art.

Tour à tour, les œuvres de Malevitch, Duchamp, Mondrian, Léger, Dali, Beuys, Le Corbusier et Warhol s'activeront dans un dialogue avec ces images actualisant le passé dans son rapport à la mémoire tant individuelle que collective. Ces films offriront au spectateur une lecture active et critique du passé, interrogeant la précarité de l'art dans l'espace public.



Afiche Conférence Andy Warhol par Alison Gingeras, 5 juin 2004



Afiche tombola, 18 juin 2004

# Réponse de T. Hirschhorn à un soutien financier sollicité

8 mai 2024

Tout d'abord l'équipe des Laboratoires d'Aubervilliers a fait avec soin et application un Budget qui est - à mon avis - solide, sérieux et prudent à la fois et je leur en suis reconnaissant. Par ailleurs je suis sûr que l'équipe peut vous détailler toutes les dépenses et recettes prévues.

De mon côté - du côté de l'artiste - je veux essayer ici d'expliquer POURQUOI LE BUDGET EST 'TRÈS ÉLEVÉ'?

LE BUDGET EST 'TRÈS ÉLEVÉ' parce qu'il s'agit d'une 'célébration critique' d'une œuvre d'art. Et je pense - je dois le rappeler ici moi-même - d'une œuvre d'art qui est 'entrée dans l'histoire de l'art'. Elle est entrée dans l'histoire de l'art par sa réussite, par son affirmation mais surtout par son exigence. Car nous célébrons avec les « 20 ans Musée Précaire Albinet » une ambition, une vision, un projet et un plan. Ce plan est d'établir une œuvre d'art dans l'espace public avec l'exigence de la DURABILITÉ, une DURABILITÉ basée sur l'amour (de l'art), du partage (partage avec les habitants d'une cité) et de l'intensité (l'intensité du moment vécu ensemble). C'était l'affirmation il y a 20 ans, c'est l'exigence aujourd'hui et cela reste la vision pour le futur du « Musée Précaire Albinet ».

Le 21 septembre 2024 nous allons célébrer cette DURABILITÉ-là. Il s'agit de donner forme à cette ambition, à cette exigence et à cet espoir - il ne s'agit pas d'une 'commémoration' ou d'une 'fête d'un jour'.

Partout aujourd'hui dans le monde des monuments, des statues et des sculptures tombent parce que, justement, ils n'ont pas été basés sur l'amour, le partage et l'intensité du moment vécu ensemble. Ils étaient construits sur l'oppression, l'intimidation, la domination - et c'est pourquoi ils doivent tomber. Eux aussi ont coûté parfois très chers or ils sont démantelés et parfois détruits aujourd'hui, et ils étaient parfois érigés depuis bien moins longtemps que le « Musée Précaire Albinet ». Si nous célébrons aujourd'hui les « 20 ans Musée Précaire Albinet » c'est pour affirmer et donner forme à l'idée qu'une DURABILITÉ RÉELLE peut-être créée autrement que par un 'matériau pérenne' et bien au-delà d'une pensée 'objet'. LE BUDGET EST 'TRÈS ÉLEVÉ' parce qu'il s'agit donc d'une véritable 'célébration critique' d'une œuvre qui dure depuis 20 ans et qui va durer plus longtemps encore: il ne s'agit pas d'une 'fête d'un jour'.

Take care - take care,

Thomas  
(pour information, je vous joins la lettre d'engagement du président du Centre Georges Pompidou)



**INVITATION :**  
**« Célébration Critique »**

**Musée**  
**Précaire**  
**Albinet \***

**20 ans**

\* Le « Musée Précaire Albinet » est un travail dans l'espace public de l'artiste Thomas Hirschhorn qui a eu lieu sur invitation des Laboratoires d'Aubervilliers du 19 avril au 13 juin 2004 dans le quartier du Landy à Aubervilliers.

**CITY STADE** **Venez nombreux·ses!**

à l'angle de la rue Albinet et de la rue Gaëtan Lamy, 93300

**SAMEDI 21 SEPTEMBRE 2024 de 10H à 22H**

**OUVERT À TOUS-TES** Journées européennes du patrimoine

**GRATUIT!** **Repas** **Buvette**

**DJ BARACOUDA**

**sur place:** Vidéos d'« Archives » / Maquette du musée /  
 Film « Jours tranquilles au Musée Précaire Albinet » de Coraly Suard, 2005 /  
 Prises de parole et scène ouverte / Exposition des 8 semaines /  
 Carré noir de Kasimir Malévitch / Catalogues gratuits

Une question ?  
 Contactez-nous au 01 53 56 15 90



# Thomas Hirschhorn

## Biographie



Thomas Hirschhorn expliquant *Composition en rouge, bleu et blanc II*, 1937, de Piet Mondrian aux enfants du quartier du Landy, 4 mai 2004

Thomas Hirschhorn, né en 1957 à Berne (Suisse) étudie à la Kunstgewerbeschule Zürich. En 1983, il s'installe en France ; son atelier est situé dans le quartier du Landy à Aubervilliers depuis plus de vingt ans.

Thomas Hirschhorn a créé plus de soixante-dix œuvres dans l'espace public, remettant en question l'autonomie, la paternité et la résistance d'une œuvre d'art, et affirmant le pouvoir de l'art de toucher et de transformer l'autre. « *Je veux utiliser l'art comme un outil pour entrer en contact avec l'Autre – c'est une nécessité – et pour ce faire, il faut établir une relation d'égalité à l'Autre, de "Un à Un" ».*

Grâce à son expérience de l'espace public, Thomas Hirschhorn a développé ses propres principes de travail, qu'il résume sous le nom de « Présence et Production » et qui consiste à assurer une présence et un travail de production artistique constant, sur place, pendant toute la durée d'un

projet. « *Être présent et produire signifie faire une déclaration physique, ici et maintenant. Je crois que ce n'est que par la présence – ma présence – et seulement par la production – ma production – que mon travail peut avoir un impact dans l'espace public ou sur un lieu public.* »

Ces projets incluent le *Musée Précaire Albinet* (Aubervilliers, France, 2004), *The Bijlmer Spinoza Festival* (Amsterdam, 2009), *Flamme Éternelle* (Palais de Tokyo, Paris, 2014), *What I can learn from you. What you can learn from me* (Critical Workshop) (Remai Modern, Saskatoon 2018), et la *Robert Walser-Sculpture* (Fondation Exposition Suisse de Sculpture, Bienne, Suisse, 2019).

Thomas Hirschhorn a dédié des œuvres à des philosophes, écrivains et artistes, prenant la forme de grandes sculptures telles que des autels, kiosques, monuments, cartes et collages. Avec sa série de quatre monuments : *Spinoza Monument* (Amsterdam, Pays-Bas, 1999), *Deleuze Monument* (La Beauté, Avignon, France, 2000), *Bataille*

*Monument* (Documenta 11, Kassel, Allemagne, 2002) et *Gramsci Monument* (Le Bronx, New York, 2013) produit par la Dia Foundation New York, Hirschhorn affirme sa volonté « **d'établir une nouvelle définition du monument en provoquant des rencontres et en créant un événement** ».

Thomas Hirschhorn a reçu le Preis für Junge Schweizer Kunst (1999), le Prix Marcel Duchamp (2000), le Rolandpreis für Kunst im öffentlichen Raum (2003), le Prix Joseph Beuys (2004), le Prix Kurt Schwitters (2011) et le Prix Meret Oppenheim (2018).

Son travail a été présenté dans de nombreuses expositions internationales, telles que Skulptur Projekte Münster (1997), la Biennale de Venise (1999 et 2015) où il représente la Suisse en 2011, Documenta11 (2002), la 27<sup>e</sup> Biennale de São Paulo (2006), la 55<sup>e</sup> Carnegie International, Pittsburgh (2008), la Triennale au Palais de Tokyo, Paris (2012), la 9<sup>e</sup> Biennale de Shanghai (2012), Manifesta 10 à Saint-Petersbourg (2014), Atopolis Mons (2015), la Biennale de Kochi-Muziris (2018), Steirischer Herbst, Graz (2021). D'autres lieux ont accueilli des expositions personnelles, parmi lesquels l'Art Institute of Chicago (1998), le Museum Ludwig, Cologne (1998), le Bonnefanten Museum, Maastricht (2005), l'Institute of Contemporary Art, Boston (2005), le Museum Tinguely, Bâle (2013), la South London Gallery (2015), la Kunsthall Aarhus (2017), le Museum Villa Stuck, Munich (2018), GL Strand, Copenhague (2021). Une rétrospective complète de ses œuvres «Pixel Collage» est présentée à la Fondazione MAXXI, Rome (automne 2021).

Les œuvres de l'artiste sont présentées dans des musées et des collections publiques du monde entier, parmi lesquels l'Art Institute of Chicago ; le Centro de Arte Contemporanea Inhotim, Bela

Horizonte ; la Collection Jumex Mexico ; la Dia Art Foundation, New York ; le K21 Düsseldorf ; la Kunsthalle Mannheim ; le Musée d'Art Moderne Grand-Duc Jean, Luxembourg ; le Musée d'Art Moderne Centre Pompidou, Paris ; le Museum of Modern Art, MoMA New York ; le Philadelphia Museum of Art ; la Pinakothek der Moderne, Munich ; le Stedelijk Museum, Amsterdam ; la Tate Modern, Londres ; le Walker Art Center, Minneapolis.



Montage de l'exposition Marcel Duchamp, 19 avril 2004

# Le Musée Précaire Albinet

29 mars — 18 juin 2004



Montage de l'exposition Salvador Dalí, 10 mai 2004

**En 2001, Thomas Hirschhorn est invité par Yvane Chapuis, alors co-directrice des Laboratoires, à réaliser un projet dans la ville d'Aubervilliers. Le projet, énoncé en 2002, projetait la mise en œuvre d'un « musée précaire » au pied d'une barre d'immeuble.**

**Il avait pour objectif d'exposer des œuvres d'art dont les artistes avaient en commun pour utopie, à travers leur travail, de changer le monde.**

**Réalisé en étroite collaboration avec les travailleurs sociaux de la Ville et le Centre Pompidou, le *Musée Précaire Albinet* a impliqué activement les habitant·es du quartier dans toutes les phases du projet, se fondant sur l'amour de l'art et la foi dans l'idée que la rencontre individuelle avec l'œuvre d'art peut changer la vie.**

# Le Musée Précaire Albinet en quelques points

Avec le désir de faire partager cette conviction à des personnes qui, pour des raisons essentiellement sociales, économiques et culturelles, n'y ont pas accès, le projet de déplacer ainsi des œuvres majeures dans une cité à la périphérie de la capitale montrait que l'art est une question qui peut concerner chaque individu. Préparé activement entre novembre 2002 et le printemps 2004, le projet du *Musée Précaire Albinet* s'est déroulé pendant 12 semaines (du 29 mars au 18 juin 2004, incluant la construction et le démontage). Les habitants du quartier ont participé à l'édification d'une salle d'exposition, d'une bibliothèque, d'un atelier de travail et d'une buvette, sur un terrain vague investi pour l'occasion. Au total, 20 œuvres originales prêtées par le Musée National d'Art Moderne (Centre Pompidou) et 10 multiples prêtés par le Fonds National d'Art Contemporain ont été exposés, à l'occasion des 8 expositions successives consacrées à Marcel Duchamp, Kasimir Malévitch, Piet Mondrian, Salvador Dalí, Joseph Beuys, Andy Warhol, Le Corbusier et Fernand Léger. Avec l'idée d'éprouver la présence des œuvres en tant que principe actif, un événement différent venait quotidiennement rythmer la vie du lieu : montages des expositions, vernissages, repas communs, et, en lien avec chaque exposition, conférences menées par des historiens de l'art, débats ouvrant sur des questions socio-politiques contemporaines, ateliers de pratique artistique pour enfants, ateliers d'écriture pour adultes animés par des écrivains, ainsi que des sorties culturelles organisées dans des lieux relatifs à chacune des expositions. Ce projet a associé plus d'une quarantaine d'habitants du quartier, rémunérés pour participer à la construction et au fonctionnement du Musée, et a notamment inclus un important programme de formation à destination d'une quinzaine de personnes, entre 18 et 25 ans, qui ont été plus particulièrement impliquées et responsabilisées dans le processus complet du *Musée Précaire Albinet*.

**29 mars — 18 juin 2004**

**12 semaines**

**8 expositions successives**

**20 œuvres** originales prêtées par le Centre Pompidou et **10 multiples** prêtés par le Fonds National d'Art Contemporain

Projet réalisé avec l'aide de plus d'une **quarantaine d'habitants** du quartier, rémunérés

## **Artistes exposés**

- Marcel Duchamp
- Kasimir Malévitch
- Piet Mondrian
- Salvador Dalí
- Joseph Beuys
- Le Corbusier
- Andy Warhol
- Fernand Léger

## **Ateliers d'écriture et débats**

- Oscarine Bosquet
- Christophe Fiat
- Lucette Finas
- Catherine Henri
- Manuel Joseph
- Camille Laurens
- Sabine Prokhoris
- Lydie Salvayre
- Tiphaine Samoyault
- Leila Shahid

## **Conférences**

- Bernard Blistène
- Yvane Chapuis
- Patricia Falguières
- Alison Gingeras
- Jacinto Lageira
- Angeline Scherf
- Catherine de Smet

## **Le Musée Précaire Albinet a été subventionné par :**

Les Laboratoires d'Aubervilliers ; Le ministère de la Culture (Délégation aux arts plastiques) ; Le Conseil régional d'Ile-de-France ; Le Conseil général de la Seine-Saint-Denis ; La Communauté européenne (Fonds social européen) ; Plaine Commune ; Le GPV (Grand Projet Ville Saint-Denis/Aubervilliers) ; La ville d'Aubervilliers ; Pro Helvetia ; L'AFDAS

## **Avec le soutien de :**

Agnès b. ; Galerie Arndt & Partner ; Galerie Chantal Crousel ; Fondation Evens ; SDRS/Télévision Suisse

# Texte de Camille Laurens



Atelier d'écriture par Oscarine Bosquet, semaine Joseph Beuys, 20 mai 2004

Musée précaire. Le *Musée précaire* vient d'ouvrir à Aubervilliers. La belle ambition de ce projet, conçu par l'artiste Thomas Hirschhorn, est de faire venir sur place des œuvres et des gens que les habitants - immigrés pour la plupart - n'auraient sans doute jamais rencontrés sinon. Se succéderont donc chaque semaine des expositions d'artistes dont 'utopie était de changer le monde : Duchamp, Dali, Le Corbusier.. Parallèlement, auront lieu des sorties, des débats et des ateliers d'écriture. J'essuie les plâtres la première semaine - enfin, façon de parler: le musée a été construit en vingt jours avec l'aide des habitants du quartier, il n'y a ni ciment ni béton, mais ça tient debout, c'est ouvert et chaleureux. Malgré tout, on a un peu peur - est-ce que ça va marcher? se demandent Manuel Joseph et Christophe Fiat, les coordonnateurs du projet. Quelques heures plus tard, la réponse est oui. L'atelier tourne autour du nom de famille, de l'identité, de la différence sexuelle. On entend des textes émouvants, mais surtout, on discute, on se raconte: la parole, cette

écriture précaire qui fait que la vie, un instant, l'est un peu moins, circule comme les gens - ils vont et viennent, curieux, timides, souriants ou sérieux, dans ce lieu surgi grâce à eux d'un terrain vague. Lieu commun à tous comme devrait l'être l'art sous toutes ses formes, lieu unique aussi comme l'est chacun d'entre nous.

Le lendemain, ça continue avec un débat sur les rapports hommes-femmes. De ce côté-là, rien ne va plus. Un vieux monsieur, ancien chauffeur de taxi, raconte que quand les premières femmes-taxis sont arrivées, il s'est dit qu'elles allaient lui « prendre sa place ». Eternel conflit des sexes, des générations, des peuples, éternelle question : comment trouver sa place, se faire une place, garder sa place? « C'est encore pire quand on a une vie précaire », dit quelqu'un. « Une vie précaire, réplique un autre, c'est un pléonasme.»

**Camille Laurens, extrait de « Une vie précaire, c'est un pléonasme », Livres Hebdo, n° 558, 7 mai 2004**

# Thomas Hirschhorn Musée Précaire Albinet

Le livre – Yvane Chapuis (dir.) ♦ Éditions Xavier Barral – Les Laboratoires d'Aubervilliers, 2005



Le livre rend compte de tout le processus de réalisation du projet, de sa conception à ses résonances, entre août 2000 et décembre 2004, à travers une vaste archive commentée (correspondance mail des différents acteur-ices impliqués, articles de presse, photos, textes des ateliers d'écriture...) ainsi qu'un entretien avec l'artiste.

**Pour recevoir le catalogue, merci de contacter le service presse des Laboratoires d'Aubervilliers**

**Lucie Beraha  
l.beraha@leslaboratoires.org  
07 83 807 708**

# Quelques articles de presse

22

Culture

EXPOSITION

## A Aubervilliers, musée rime avec cité

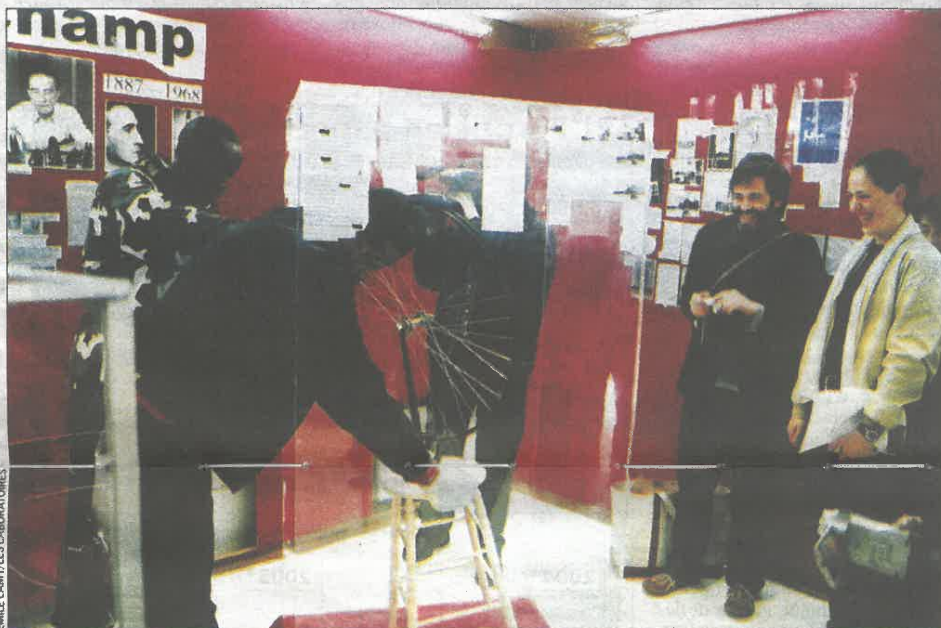
Pendant trois mois, l'art contemporain investit une cité de la banlieue parisienne. Un engagement collectif, une aventure originale

### MUSÉE PRÉCAIRE

À Aubervilliers

**A**ux pieds de la cité Albinet, ce ne sont que quelques planches assemblées, des auvents de plastique arrimés aux murs de fortune, des tables de jardins posées çà et là sur l'herbe. Un généreux soleil de printemps enveloppe cette construction étonnante, donne du lustre à ses matériaux bruts. «Notre musée a été édifié en trois semaines par une équipe de 40 jeunes de ce quartier d'Aubervilliers, certains ayant suivi des formations rémunérées dans de grands musées ou manifestations culturelles, tels le Centre Pompidou et la Biennale de Lyon.» Évangéline accueille les visiteurs, comme une bonne fée au seuil de ce lieu pas comme les autres. Un projet un peu fou, fier de son caractère militant. Il naît voici deux ans de la rencontre entre les Laboratoires d'Aubervilliers (association culturelle subventionnée par la ville) et Thomas Hirschhorn, artiste suisse installé non loin de la cité Albinet. Sont associés rapidement la Maison des jeunes (Omja) et les services d'hygiène et de santé de la municipalité. Chaque partenaire tient farouchement à ce que l'on souligne la collégialité de l'entreprise. «Je voulais faire un musée avec mes voisins, revendique Thomas Hirschhorn, en bas de chez eux, comme la boulangerie ou le café.» «Nous sommes dans un quartier compliqué, ajoute Nour-Eddine Skiker, de l'Omja. Beaucoup de jeunes sans travail, en échec scolaire, mais débordant d'énergie. Plutôt que de souligner leurs dérives négatives, il faut leur proposer du positif, de la création, continuer à y croire!»

Beaucoup d'enthousiasme et d'ambition auront été mobilisés pour imaginer ce «mini-centre culturel»: une salle d'exposition, une bibliothèque, une buvette confiée en autogestion aux femmes de la cité



Le montage de l'exposition Marcel Duchamp, au Musée Précaire Albinet, s'est effectué grâce à des jeunes du quartier.

et une salle pour les conférences et ateliers d'écriture qui accompagnent la découverte des artistes exposés. Quels artistes, justement? «Huit créateurs du XX<sup>e</sup> siècle qui ont voulu changer le monde de l'art et le monde tout court», selon Thomas Hirschhorn, maître d'œuvre exigeant et allergique à toute démagogie. «Duchamp et Dali, Le Corbusier et Warhol... Je suis persuadé que tout public peut avoir un contact direct et fort avec ces créateurs. Il est formidable que le Centre Pompidou ou le Fonds national d'art contemporain nous aient prêté des œuvres originales.» Les textes extraits de catalogues ou d'ouvrages «savants» qui accompagnent les pièces exposées sont scotchés à la diable; mais aucune exagération sur

leur contenu, parfois difficile d'accès. Thomas Hirschhorn récusé ces «cartels vulgarisés censés porter l'art au niveau de spectateurs mésestimés. Chacun prendra ce qu'il veut, ce qu'il peut. Ce n'est pas à moi de décider de

**«Chacun prendra ce qu'il veut, ce qu'il peut. Ce n'est pas à moi de décider de ses capacités ou de son désir.»**

de nouveaux arrivants vers la salle Duchamp ou la buvette en plein air. Des odeurs capiteuses d'épices laissent deviner un plat africain en

préparation. Une cuisinière prie Nour-Eddine de l'emmenant acheter du riz pour réapprovisionner les stocks. Quelques jours à peine après son ouverture, le Musée précaire a déjà trouvé son rythme.

Et ensuite? Que se passera-t-il après le démontage, à la mi-juin? Pour Thomas Hirschhorn, précaire ne veut pas dire éphémère, comme un insecte qui meurt à la fin du jour. «Il restera des traces.» Du côté de l'Omja et des Laboratoires, «il faut déjà discuter des suites à donner avec nos partenaires comme le Centre Pompidou ou l'ANPE». La cité Albinet n'en a sans doute pas fini avec les aventures artistiques.

EMMANUELLE GIULIANI

Entrée libre. Musée précaire, jusqu'au 15 juin, rue Albinet, 93300 Aubervilliers. Rens.: 01.48.33.24.88.

Emmanuelle Giuliani  
« À Aubervilliers, musée rime avec cité »  
La Croix, 23 avril 2004



**Emmanuelle Lequeux**  
**« Thomas Hirschhorn : un petit arpent d'utopie »**  
**Aden, semaine du 5 au 1<sup>er</sup> mai 2004**

arts - page 24 - du 5 au 11 mai 2004 - aden

Le Monde

arts culture spectacles événements  
**aden**

**arts**



ELIE JOHANN

**Les choix d'aden**

**Francis Bacon**  
**Le sacré et le profane, une dualité obsessionnelle**

**Giuseppe Penone**  
**Le plus sensuel des représentants de l'arte povera**

**Les Temps modernes**  
**Surtout pour le film mis en scène par Fischli et Weiss, fascinante succession de catastrophes**

**THOMAS HIRSCHHORN : UN PETIT ARPENT D'UTOPIE**

**ENTRE LES LIGNES**

■ Pour toucher au plus près à la poudreuse réalité du labyrinthe de Pariente, le Plateau invite la chorégraphe **Emmanuelle Vo-Dinh**, le 6 mai à 19 h 30 et à 20 h 30 ; 33 rue des Alouettes, Paris 19<sup>e</sup> ; réserv indispensable 01 53 19 84 10.

■ Le 9 mai, le **château de Chamarande**, en Essonne, organise dans son parc pique-nique et rencontre avec les artistes de l'exposition **Sportivement vôtre**. De 13 h à 18 h ; entrée libre. 01 60 82 25 32.

■ Dans le fil de l'exposition **Paris 1400**, le Louvre propose des conférences sur les cours d'Europe. La cour des Visconti (le 10 mai à 18 h 30) ; la cour d'Aragon, (le 24 mai)... 01 40 20 55 55.

**A**u pied du Stade de France, juste en face de la maison des jeunes : quelques Duchamp, Malevitch, Warhol... Des vrais, droit venus de Beaubourg. Pendant deux mois, grâce au soutien des Laboratoires d'Aubervilliers, le musée précaire imaginé par Thomas Hirschhorn *[au centre sur la photo, avec des lunettes]* et les habitants de son quartier héberge des trésors. « Parce qu'il faut travailler concrètement à la réalisation de l'utopie, plutôt qu'à sa théorisation », proclame le plasticien, fort déjà d'un *Deleuze Monument* réalisé dans une cité d'Avignon et d'un *Bataille Monument* dans la banlieue de Kassel. « Il s'agit d'un échange, pas d'un travail social, revendique-t-il. Je leur donne ma détermination, mon idée de l'art, et eux me donnent leur vision, leur énergie. » Le bâtiment ? Une salle d'exposition, une de lecture, un atelier, des mômes partout, une buvette gérée par les familles, sous parasol et sur l'herbe : comme toujours avec Hirschhorn, l'ensemble a l'air bric et broc, scotch et contreplaqué, graffitis et papiers griffonnés : « C'est la manière de Thomas. Ça a l'air fragile, mais c'est du solide, je le sais : j'ai collaboré aux travaux », raconte Azedine, qui participe à l'élaboration du musée depuis plus d'un an. Avec onze autres jeunes du quartier, il a suivi dans ce cadre plusieurs formations, rémunérées. Montage de la biennale de Lyon : manutention, déballage des caisses, constat, peinture, bricolage. « J'ai beaucoup aimé : on s'entraidait, tout le temps, et tout le monde se parlait, comme si on se connaissait déjà. » Idem à Beaubourg, sept semaines : régie, vernissage, emballage, sécurité, restauration, encadrement... « Aujourd'hui je me considère à peu près comme un pro. J'adorais faire un métier dans l'artistique : régisseur, par exemple. Comme je fais ici : cela veut dire que je chouchoute les œuvres comme des nouveau-nés. Duchamp ? Ça va, j'aime bien... »

C'était lui l'invité du musée, en attendant cette semaine Mondrian, puis Dali, Beuys... Ici comme ailleurs, pas facile de « faire passer qu'une roue de bicyclette sur un tabouret, c'est important dans l'histoire de l'art ». Hirschhorn en est conscient : « Au début, il y a forcément de l'incrédulité. Mais l'important n'est pas tant de communiquer l'art ; c'est de montrer que les œuvres, loin d'être un patrimoine passif, activent la pensée. » Azedine embraye de bon cœur : « Avant ça, mon rapport à l'art ? Honnêtement, j'aurais vu une toile dans une cave, elle ne m'aurait même pas attiré l'œil ! Parfois, un tableau me plaisait, parce que je trouvais qu'il était super bien repeint, mais je pensais que l'artiste l'avait fait comme ça, sans réfléchir. Maintenant, j'ai découvert le travail qu'il y a derrière, la réflexion de l'artiste, toutes les réunions nécessaires. J'ai compris qu'à première vue c'est facile, mais c'est en fait un vrai travail, collectif, qui offre toujours des choses à apprendre. Certains artistes sont durs, exigeants, mais ils ont raison : c'est leur projet, et c'est plus important que tout. Grâce à Thomas, on a aussi compris qu'avec peu de choses on peut faire beaucoup. On peut faire un musée. » Peu importe le musée, poursuit son concepteur. Thomas Hirschhorn : « Ce qui compte, c'est ce qui se passera après, dans leur tête. Pas la peine de s'adresser au collectif ni d'enseigner l'histoire de l'art : tout cela ne peut venir que d'une décision individuelle, et d'un rapport intime. Je pense vraiment qu'une œuvre a une force active. Et transforme qui la regarde. »

« Beurk, tu fais un soleil rose, grimace une petite voix. – Et alors, j'ai le droit : je fais le soleil de toutes les couleurs que je veux. » Leçon n°1, « apprendre la liberté » : retenue. **Emmanuelle Lequeux**  
 ■ Musée précaire **Albinet**, jusqu'au 13 juin à Aubervilliers, rue Albinet, Aubervilliers (93). Tlj de 10 h à 21 h ; 01 53 56 15 90, www.leslaboratoires.org.

# Le Journal du Dimanche

N° 2993 - DIMANCHE 9 MAI 2004

Paris • Ile-de-France

## De l'art au pied de la barre HLM

Des créations originales de Dali, Léger ou Warhol dans un Algéco installé dans une cité du 93 : c'est le « musée précaire ». Une œuvre en soi, appréciée par les gens du quartier

**Marie-Anne Kleiber**

A l'entrée, ils alpaguent les arrivants : « Bienvenue ! Les tableaux, c'est là, mais ici ya la bibliothèque, et là, la buvette. » Bernardo, Raouf et les autres ont le verbe remuant et fort, plus encore que la musique qui joue à plein volume à côté d'eux. Ces jeunes, en majorité des garçons, sont chargés de l'accueil au « musée précaire » de la cité Albinet\*, à Aubervilliers (93), ouvert depuis peu à deux pas du Stade de France.

« Notre musée », dit Raouf, qui surveille les réactions des visiteurs. En cas de sourire, ou d'air interloqué, Raouf se vexe : « Alors comme ça, il est pas bien notre musée ! Il te fait rire ? ! » L'objet de sa fierté : une cabane en bois, gros Scotch marron, carton et Plexiglas. Au centre de l'ensemble, un solide Algéco sécurisé, sous alarme et gardé 24 h sur 24 par des agents de sécurité. Il contient deux toiles de Mondrian, des originaux prêtés par le Centre Georges-Pompidou. La semaine précédente, Beaubourg avait exposé dans ce musée de bric et de broc des créations de Kasimir Malevitch, et auparavant de Marcel Duchamp. « Après, il y aura Salvador Dali, puis Beuys, Le Corbusier, Warhol et Fer-



L'équipe du « musée précaire ». A droite, debout, le sculpteur suisse Thomas Hirschhorn, qui a participé à la création du lieu. R. Delalande/JDD

nand Léger », énumère Bernardo, qui a « tout appris sur eux pendant une formation à Beaubourg ».

Comment ces œuvres clés de l'histoire de l'art du XX<sup>e</sup> siècle se sont-elles retrouvées au pied d'une barre HLM de Seine-Saint-Denis ? « C'est un projet artistique », explique le sculpteur Thomas Hirschhorn. Une œuvre d'art en soi. Dans le musée, les toiles sont présentées parce qu'elles ont « une force qui peut transformer les gens », énonce Thomas. Le sculpteur suisse, qui travaille depuis trois ans dans son at-

elier situé près de la cité Albinet, s'est allié à l'association Les laboratoires d'Aubervilliers pour monter le « musée précaire ». Dix-huit mois de préparation, de négociations pour arriver à exposer des chefs-d'œuvres sur ce terrain vague.

Quinze jeunes du quartier ont aussi suivi, comme Bernardo, une formation. Comment protéger une œuvre, la déplacer, assurer sa sécurité : « Il faut interdire aux gens d'entrer avec de la nourriture, affirme Bernardo, parce que sinon de petites bêtes risquent de s'installer et

de « niquer » le tableau. » Une trentaine de jeunes d'Albinet ont monté le musée en trois semaines. « Avec des palettes et sans plans, on faisait ce que nous disait l'artiste », raconte Bernardo.

La confrontation. C'est ce que recherchait Thomas Hirschhorn. En choisissant des œuvres pas immédiatement accessibles, comme la composition en rouge, bleu et blanc de Mondrian. « Pourquoi mettre la barre plus bas, pourquoi dire que les gens d'ici ne comprendraient pas ? », s'insurge-t-il. Peu à peu, le musée élitiste prend sa place au pied du long immeuble coloré. Karim, stagiaire sur le projet et étudiant aux Beaux-Arts, juge que l'ensemble est habité. « Mes copains qui viennent visiter ont eu l'impression d'arriver chez quelqu'un. Ici, ce n'est jamais pareil, parfois, l'atmosphère est tendue, il fait mauvais comme en cette fin de semaine. Puis, il y a du soleil, la buvette est prise d'assaut. Ce musée fonctionne avec ses humeurs. »

\*Jusqu'au 14 juin, ouvert tlj de 10 h à 21 h, entrée libre. 3, rue Albinet, Aubervilliers (93). RER B, arrêt La Plaine, sortie place des Droits-de-l'Homme, prendre à droite, passer sous les voies, suivre les flèches.

**Marie-Anne Kleiber**

« De l'art au pied de la barre HLM »

Le Journal du Dimanche, 9 mai 2004

**JEUNESSE** • Des débouchés pour ceux qui ont fait vivre le Musée précaire

# L'art de rebondir

Le Landy avait vécu son printemps au rythme du Musée précaire imaginé par l'artiste Thomas Hirschhorn et animé par des jeunes du quartier. Aujourd'hui, certains ont trouvé du travail.

**A**hmed, 22 ans, a envie d'y croire. « Je vais tenter le coup et j'espère bien que ça marchera. » Comme quatre autres jeunes du Landy, il devrait bientôt décrocher une vacation au Centre Pompidou. En attendant de devenir, peut-être, médiateur culturel pour le compte de la Ville.

Ils s'appellent Xavier, Aminata, Mamadou ou Fernando et font partie du noyau dur qui a permis au Musée précaire de voir le jour. Une douzaine de jeunes, à laquelle s'est rajoutée une trentaine d'autres, qui a vécu à plein l'aventure imaginée par l'artiste Thomas Hirschhorn et les Laboratoires d'Aubervilliers. En deux ans, ils se seront initiés à l'art, participant à des montages d'exposition à la Biennale de Lyon ou à Londres. Transport, manipulation, sécurité, travail de guide : le jour J, le groupe était prêt à s'occuper de « son » musée. Dans le quartier, une surprise pour beaucoup. Certains de ces jeunes ne sont pas des anges. Mais le Landy n'est pas un paradis, non plus... Au pied de la barre Albinet, la vie est parfois un sac d'embrouilles.



C'est en travaillant à la réussite de « leur » musée que plusieurs jeunes se sont ouverts des perspectives d'emploi.

Tensions, chômage, trafics, le quotidien y est aussi précaire que le musée qui a vu le jour le temps d'un printemps. L'initiative n'aura pas changé radicalement la donne mais elle aura tout de même ouvert quelques portes.

## Ils les ont accompagnés

Autour de la table, quatre teneurs : Martial, directeur adjoint à l'Omja, Bobeker, chargé de mission au service municipal de l'Hygiène et de la Santé, Gwen, responsable de la Maison de jeunes du Landy, et Guillaume, qui coordonne les projets au sein des Laboratoires d'Aubervilliers, cette structure qui accueille des artistes contemporains.

Assistés d'éducateurs de rue et d'animateurs, ces quatre-là ont été les chevilles ouvrières du projet Musée précaire. Au gré des humeurs, des échecs et des rebonds, ils auront accompagné les jeunes tout au long de l'expérience. « Et des fois, il y avait de quoi avoir la migraine », résume Bobeker avec un sourire. « Rien n'était acquis, rien ne fut simple, mais ce projet recelait une telle vitalité en lui... », explique Guillaume.

Et de réfléchir avec l'artiste aux suites à donner à l'aventure. « Nous voulions qu'il y ait des débouchés pour ceux qui s'étaient investis », souligne Martial. Sollicité, le Centre Beaubourg a proposé une première

série de vacations qui sera suivie d'autres. Des contrats d'apprentissage vont être signés. L'un des plus engagés, Azzedine, a décroché un vrai boulot dans la sécurité du Musée d'art contemporain. Quant à Cheik, il travaille désormais avec Thomas Hirschhorn.

Evidemment, tous n'ont pas trouvé. Et, depuis cet été, certains se sont de nouveau éparpillés dans la nature. Reste que le contact, même fragile, est désormais établi et compris avec les plus marginaux. « Un lien avec l'institution qui a son importance pour eux comme pour le quotidien du quartier », conclut Gwen.

Frédéric Medeiros

Frederic Meideros  
« L'art de rebondir »  
Aubermensuel, n° 143, octobre 2004.

24 HEURES

# « Le Musée précaire c'est gravé dans nos

**XAVIER**, 25 ans, a participé à cette expérience artistique menée à Aubervilliers



■ **SERIE (3/5).** Jusqu'à vendredi, « le Parisien » vous propose de revenir sur les événements qui ont marqué l'année 2004 dans le département de Seine-Saint-Denis. Aujourd'hui, volet culturel, avec l'extraordinaire expérience menée au cœur de la cité Albinet à Aubervilliers : implanter un musée éphémère.

**S**UR LA PARCELLE au pied de la cité Albinet, à Aubervilliers, qui accueillait au printemps l'incroyable Musée précaire, seule une fresque colorée peinte le long du mur rappelle ces deux mois d'effervescence. Deux mois durant lesquels les œuvres de huit artistes du XX<sup>e</sup> siècle — Dali, Warhol, Duchamp, Léger... — ont été exposées au pied des immeubles, dans un Beaubourg éphémère construit de bric et de broc avec les jeunes du quartier.

L'expérience inédite était conduite par l'association culturelle les Laboratoires d'Aubervilliers et l'artiste suisse, installé dans la commune, Thomas Hirschhorn. Enfants, jeunes, adultes... tous les habitants ont été impliqués, de près ou de loin,

dans cette aventure, participant aux ateliers, aux conférences, aux vernis-sages ou aux repas en commun. « C'était la fête en continu », se souvient Horia, employée à la bibliothèque Paul-Eluard.

Six mois plus tard, la pelouse est redevenue terrain de foot, mais personne n'a oublié le musée. « C'est gravé dans nos mémoires », témoigne Xavier, 25 ans, depuis le Centre Pompidou, à Paris, où il occupe un CDD d'agent d'accueil. Pour ce titulaire d'un BEP en mécanique générale, le Musée précaire a changé sa vie. « J'ai appris à connaître les peintres et les sculpteurs, raconte-t-il. Avant, j'ignorais tout de l'art. »

Comme une quinzaine de garçons et de filles, il a été salarié des



# e Albinet, mémoires »

Laboratoires d'Aubervilliers pour la construction et l'animation du site. Il aimerait continuer à travailler dans le monde de l'art. « A Beaubourg on est très satisfait de moi, et moi je suis ravi. J'en apprend tous les jours. Je ne remercierai jamais assez les Laboratoires », sourit-il.

## « C'était la fête en continu »

L'association n'a pas rompu le contact avec Albinet, au contraire. « Deux jeunes sont en contrat d'apprentissage avec le Centre Pompidou, un autre travaille comme assistant de Thomas Hirschhorn, trois ont été recrutés comme vacataires pour des surveillances d'exposition », détaille Guillaume Desanges. D'autres formations ou emplois pourraient déboucher prochainement. Et même si tous ceux qui ont participé

au Musée précaire ne poursuivent pas dans la voie artistique, ils viennent régulièrement dans les locaux des Laboratoires, pour taper un CV ou donner des nouvelles.

Dans la cité aussi, l'atmosphère a (un peu) changé. « Pendant deux mois, tout le monde était dehors. Des gens se sont rencontrés. Maintenant, ils se parlent quand ils se croisent », témoigne Horia. Et le groupe des mamans africaines et maghrébines, qui s'était occupé dans la bonne humeur de la buvette et de la cuisine, a obtenu sa récompense : un stage de couture, qui leur permet de sortir du quartier tous les samedis.

**BLANDINE SEIGLE**

*Un gros livre, actuellement en préparation, relatera l'épopée du Musée précaire Albinet, depuis le lancement du projet, en novembre 2002. Sa sortie est annoncée pour le printemps.*



**Blandine Seigle**  
 « Le Musée Précaire Albinet, c'est  
 gravé dans nos mémoires »  
 Le Parisien, 29 décembre 2004

### **Conseil d'administration**

Xavier Le Roy (président)  
Corinne Diserens  
Alain Herzog  
Latifa Laâbissi  
Jennifer Lacey  
Mathilde Monnier  
Jean-Luc Moulène  
Matthias Tronqual

### **Direction collégiale**

Pascale Murin  
Margot Videcoq  
François Hiffler

### **Équipe**

Brahim Ahmadouche (sécurité incendie)  
Louise Bailly (administration)  
Emile Bagbonon (régie générale)  
Lucie Beraha (communication et relations presse)  
Camille Bono (production)  
Alix Gigot (La Semeuse)  
Benjamin Margueritte (publics et édition)  
Souad Souid (entretien)

Les Laboratoires d'Aubervilliers sont une association régie par la loi 1901, subventionnée par la Ville d'Aubervilliers, le Département de la Seine-Saint-Denis, le Conseil régional d'Île-de-France, le Ministère de la Culture et de la Communication (Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France).

Les Laboratoires sont membres de Tram, réseau art contemporain Paris/Île-de-France.



### **Les Laboratoires d'Aubervilliers**

41 rue Lécuyer  
93300 Aubervilliers  
+33 (0)1 53 56 15 90  
[bonjour@leslaboratoires.org](mailto:bonjour@leslaboratoires.org)  
[www.leslaboratoires.org](http://www.leslaboratoires.org)

